

Traduire la Parole africaine ancestrale

Enjeux, défis et stratégies

Translating Ancestral African Discourse

Issues, Challenges, and Strategies

Hafida SLIMANI

Auteur correspondant, Université de Tlemcen (Algérie),
slimanihafidatlm@gmail.com

Rachid SAIM

Université de Tlemcen (Algérie), saimrachid@gmail.com

Soumission : 12.03.2025 – Acceptation : 12.07.2025 – Publication : 25.07.2025

Résumé — Cette étude explore les défis et stratégies liés à la traduction de la Parole ancestrale africaine, essentielle à la transmission culturelle et identitaire. Adoptant une approche interdisciplinaire entre traductologie et études africaines, elle met en évidence les obstacles liés aux spécificités linguistiques, aux charges symboliques et aux contextes rituels. Pour surmonter ces difficultés, elle propose des stratégies alliant fidélité et adaptation contextuelle afin de préserver l'authenticité des expressions orales. L'étude souligne l'importance d'une approche collaborative et éthique pour assurer la préservation et la diffusion internationale des savoirs ancestraux tout en respectant leur intégrité culturelle.

Mots-clés : *héritage, oralité, conservation, transmission, déontologie.*

Abstract — This study explores the challenges and strategies involved in translating African Ancestral Speech, a crucial vehicle for cultural and identity transmission. Adopting an interdisciplinary approach combining translation studies and African studies, it highlights obstacles related to linguistic specificities, symbolic meanings, and ritual contexts. To overcome these difficulties, it proposes strategies that balance fidelity and contextual adaptation to preserve the authenticity of oral expressions. The study emphasizes the importance of a collaborative and ethical approach to ensure the preservation and international dissemination of ancestral knowledge while respecting its cultural integrity.

Keywords: *Heritage, Orality, Conservation, Transmission, Deontology.*

Introduction

La Parole ancestrale occupe une place centrale dans les cultures africaines, où elle constitue à la fois un véhicule de transmission du savoir, un instrument de socialisation et un moyen d'expression identitaire. Elle se manifeste sous diverses formes, notamment les contes, les proverbes, les mythes et les chants rituels, qui renferment les valeurs et la vision du monde des sociétés africaines (Barbe, 2000, p. 55). Cependant, la mondialisation et les dynamiques contemporaines de communication rendent nécessaire la traduction de cette parole afin de la préserver et de la diffuser au-delà des frontières linguistiques et culturelles.

La traduction joue ainsi un rôle fondamental dans la sauvegarde des traditions orales africaines. Elle permet non seulement de conserver la richesse linguistique et culturelle du continent, mais aussi d'assurer la transmission intergénérationnelle de ces savoirs ancestraux (Cristinoi, 2022, p. 10). Toutefois, ce processus soulève des difficultés majeures, car la Parole ancestrale est souvent liée à des contextes culturels et spirituels qui ne trouvent pas toujours d'équivalents exacts dans d'autres langues et traditions (Zerhouni -Belkacem, 2024, p. 70).

La question fondamentale qui se pose est donc la suivante :

— Comment traduire la Parole africaine ancestrale tout en préservant son authenticité et sa charge culturelle ?

Cette interrogation implique d'examiner les enjeux de la traduction de l'oralité africaine, d'identifier les défis linguistiques et herméneutiques qu'elle pose et d'explorer les stratégies permettant d'assurer une transmission fidèle et respectueuse de son essence.

Afin de répondre à cette question, cette étude s'articulera autour de trois axes principaux. Dans un premier temps, nous analyserons les enjeux de la traduction de la Parole africaine ancestrale, en mettant en lumière son importance culturelle et sociale. Ensuite, nous examinerons les défis inhérents à cette entreprise, en insistant sur les difficultés linguistiques, conceptuelles et symboliques qu'elle soulève. Enfin, nous présenterons diverses stratégies permettant de relever ces défis, en nous appuyant sur des approches théoriques et des exemples concrets issus de la traductologie et des études africaines.

1. La Parole africaine ancestrale : une oralité vivante et codifiée

1.1. Définition et caractéristiques

La Parole africaine ancestrale constitue le pilier central de la transmission du savoir et des valeurs culturelles en Afrique. Cette tradition orale est incarnée par des figures emblématiques telles que les griots, véritables dépositaires de l'histoire et de la mémoire collective. Leur rôle est essentiel dans la préservation et la diffusion des contes, proverbes et épopées qui structurent l'identité des communautés africaines. Par exemple, l'épopée de Soundiata Keïta, transmise par les griots mandingues, illustre la richesse de cette tradition orale en relatant la fondation de l'empire du Mali au XIII^e siècle (Tijani, 2024).

Les spécificités linguistiques et culturelles de la Parole africaine se manifestent à travers un usage abondant du symbolisme, des métaphores et de la musicalité. Ces éléments stylistiques confèrent une profondeur et une expressivité particulières aux récits oraux. Par exemple, dans l'épopée de Kaïdara, issue de la tradition peule, le récit est imprégné de

symboles et de leçons philosophiques, reflétant les valeurs spirituelles des Peuls (Nyada, 2019, p. 380). La musicalité, quant à elle, est souvent assurée par l'accompagnement d'instruments traditionnels tels que la kora ou le balafon, renforçant l'impact émotionnel du récit (Ndiaye & Semujanga, 2016, p. 78).

1.2. Les enjeux de la mise à l'écrit

Le passage de l'oralité à l'écriture soulève des questions complexes concernant la fidélité et l'authenticité du message originel. Certains chercheurs estiment que cette transition peut entraîner une déperdition de la richesse expressive propre à l'oralité, notamment en ce qui concerne l'intonation, le rythme et l'interaction directe avec l'auditoire (Saucourt, 1994, p. 220). D'autres, cependant, y voient une transformation nécessaire pour la préservation et la diffusion à plus grande échelle de ce patrimoine immatériel. Par exemple, l'épopée de Soun-diata a été transcrite et traduite, permettant ainsi son accès à un public plus large tout en posant des défis quant à la conservation de son essence orale (Ndiaye & Semujanga, 2016, p. 80).

L'inscription de la Parole africaine dans un cadre scriptural peut également influencer l'authenticité du message. L'écriture impose une fixité qui contraste avec la nature dynamique et évolutive de l'oralité, où chaque performance est unique et adaptée au contexte. Cette rigidité peut limiter l'interprétation et la réinterprétation des récits, éléments clés de leur vitalité et de leur pertinence culturelle (Saucourt, 1994, p. 220). Néanmoins, des initiatives contemporaines cherchent à concilier ces deux modes de transmission, en intégrant des éléments interactifs et multimédias pour restituer la richesse de l'oralité dans des formats écrits ou numériques.

2. Défis et obstacles dans la traduction de la Parole africaine

2.1. L'intraduisibilité et la perte du sens

La traduction de la Parole africaine ancestrale se heurte à des défis majeurs, notamment l'intraduisibilité et la perte de sens. Les langues africaines regorgent de référents culturels spécifiques qui sont souvent absents ou difficiles à transposer dans les langues occidentales. Ces référents incluent des concepts, des pratiques sociales, des croyances et des valeurs profondément enracinés dans les communautés africaines. Par exemple, certains termes liés aux structures familiales ou aux rites initiatiques n'ont pas d'équivalents directs en français ou en anglais, ce qui entraîne une perte de nuances et de significations culturelles lors de la traduction (Savornin, 2008, p. 45).

De plus, la musicalité, les jeux de mots et les structures narratives orales constituent des éléments essentiels de la Parole africaine. La tradition orale africaine repose sur des rythmes, des tonalités et des répétitions qui renforcent le message et facilitent sa mémorisation. Ces caractéristiques stylistiques sont souvent intraduisibles dans les langues écrites occidentales, ce qui peut appauvrir le texte traduit et altérer l'expérience esthétique du lecteur (Tourneux, 2021, p. 80). Par exemple, les proverbes et les fables en langues africaines utilisent fréquemment des jeux de mots et des allitérations qui perdent leur impact lorsqu'ils sont traduits littéralement (Savornin, 2008, p. 59).

2.2. L'influence des langues coloniales

L'héritage colonial a profondément influencé la traduction de la Parole africaine. Les langues coloniales, telles que le français et l'anglais, ont souvent été imposées comme langues officielles et éducatives, reléguant les langues africaines au second plan. La traduction est ainsi devenue un outil de domination culturelle, véhiculant les valeurs et les perspectives des colonisateurs au détriment des cultures autochtones (wa Thiong'o, 1986, p. 87). Ngũgĩ wa Thiong'o souligne que l'adoption des langues coloniales dans la littérature africaine peut conduire à une aliénation culturelle et à une déconnexion avec les réalités locales (wa Thiong'o, 1986, p. 112).

Par ailleurs, les traductions vers le français et l'anglais sont souvent marquées par des biais et des filtres idéologiques. Les traducteurs, consciemment ou non, peuvent interpréter les textes africains à travers le prisme de leurs propres cultures et préjugés, ce qui peut déformer le sens original et perpétuer des stéréotypes (Tourneux, 2021, p. 79). Cette dynamique renforce l'hégémonie culturelle des anciennes puissances coloniales et marginalise les voix africaines authentiques.

2.3. Le rôle du traducteur : entre fidélité et récréation

Le traducteur de la Parole africaine ancestrale est confronté à un dilemme : *doit-il privilégier la littéralité ou l'adaptation culturelle ?* Une traduction littérale risque de ne pas rendre justice aux subtilités culturelles et stylistiques du texte source, tandis qu'une adaptation excessive peut s'éloigner de l'intention originale de l'auteur (Fathi & Benbella, 2004, p. 7). Ce défi nécessite une profonde compréhension des deux cultures en question et une sensibilité aux nuances linguistiques et culturelles.

Dans ce contexte, la traduction ethno-poétique prend une importance particulière. Cette approche vise à préserver les caractéristiques orales et poétiques des textes africains en traduction, en reproduisant les rythmes, les sonorités et les structures narratives originales (Tourneux, 2021, p. 78). Elle reconnaît la valeur esthétique et culturelle de la parole orale et cherche à la transmettre fidèlement dans la langue cible. Cependant, cette méthode exige du traducteur une créativité et une expertise linguistique accrues pour éviter la trahison du sens tout en conservant la richesse expressive du texte source.

La traduction de la parole africaine ancestrale représente un défi majeur en raison de l'importance de l'oralité dans les cultures africaines. L'oralité ne se limite pas à la transmission de mots, mais englobe également des expressions idiomatiques, des proverbes et des éléments culturels spécifiques qui sont souvent intraduisibles dans les langues occidentales. Par conséquent, les traducteurs doivent adopter des stratégies spécifiques pour préserver l'essence de ces traditions orales.

3. Stratégies pour une traduction authentique et dynamique

3.1. Techniques de restitution de l'oralité

3.1.1. Usage du translanguaging

Le translanguaging, ou l'utilisation alternée de plusieurs langues, est une technique efficace pour restituer l'oralité dans la traduction. Cette approche permet de maintenir la richesse linguistique de l'œuvre originale en intégrant des termes et expressions de la langue

source dans la traduction. Par exemple, dans le roman *Véhi-Ciosane*, l'auteur utilise des termes wolof tels que « *nérés* » et « *sump* » pour décrire des éléments spécifiques de la culture sénégalaise, offrant ainsi au lecteur une immersion authentique dans la réalité décrite (Fonseca Favre, 2023). Cette pratique enrichit le texte traduit en conservant les nuances culturelles et linguistiques de l'œuvre originale.

3.1.2. *Adaptation phonétique et maintien des expressions idiomatiques*

L'adaptation phonétique est une autre stratégie essentielle pour préserver l'oralité dans la traduction. Elle consiste à transcrire les sons de la langue source de manière à refléter leur prononciation originale, permettant ainsi au lecteur de percevoir la musicalité et le rythme de la langue d'origine. De plus, le maintien des expressions idiomatiques est crucial pour conserver l'authenticité du discours. Les expressions idiomatiques véhiculent souvent des significations culturelles profondes qui peuvent être perdues si elles sont traduites littéralement. Par conséquent, les traducteurs doivent trouver des équivalents culturels ou adapter ces expressions pour transmettre leur sens et leur impact émotionnel dans la langue cible. Cette approche garantit que la traduction reste fidèle à l'esprit de l'œuvre originale tout en étant accessible au lecteur cible, (Cavalli & Egli Cuenat, 2024, p. 25)

La traduction de la parole africaine ancestrale nécessite une approche nuancée qui prend en compte la richesse de l'oralité et des spécificités culturelles. L'utilisation du translanguaging, de l'adaptation phonétique et du maintien des expressions idiomatiques sont des stratégies clés pour assurer une traduction authentique et dynamique. Ces techniques permettent de préserver la profondeur culturelle et linguistique des œuvres africaines, offrant ainsi aux lecteurs une expérience enrichissante et fidèle à l'essence de la tradition orale africaine, (Outammat, 2022, p. 208).

3.2. **L'importance des traductions endogènes**

La traduction endogène, consistant à traduire une langue africaine vers une autre avant de passer aux langues européennes, revêt une importance capitale dans la préservation et la valorisation des patrimoines culturels africains. Cette approche permet de maintenir l'intégrité des concepts culturels et des expressions idiomatiques propres à chaque communauté, évitant ainsi les pertes de sens souvent occasionnées par une traduction directe vers des langues non africaines. Par exemple, les langues mandingues, telles que le bambara et le malinké, partagent des structures linguistiques et des contextes culturels similaires, facilitant une traduction plus fidèle et nuancée entre elles (Chaplier & Ethpatiyawe Gedara, 2022). En procédant ainsi, les traducteurs peuvent préserver les subtilités culturelles et les significations profondes inhérentes aux traditions orales africaines.

Le rôle des traducteurs africains dans la revalorisation des traditions est également essentiel. En tant que médiateurs culturels, ils possèdent une compréhension intrinsèque des nuances linguistiques et culturelles de leurs communautés. Cette position privilégiée leur permet de retranscrire fidèlement les récits, les chants et les proverbes, contribuant ainsi à la sauvegarde et à la transmission des savoirs ancestraux. Des figures telles qu'Isaac Moumé Etia ont illustré cette démarche en publiant des œuvres bilingues qui mettent en lumière la richesse des traditions africaines. Ses travaux, tels que *Les Fables de Douala... en deux langues* :

français et douala, ont joué un rôle significatif dans la valorisation de la littérature et de la culture douala (Isaac Moumé Etia, 2024). De même, les initiatives de traducteurs contemporains qui s'engagent dans la documentation et la traduction des langues africaines contribuent à renforcer l'identité culturelle et à promouvoir la diversité linguistique sur le continent.

3.3. La traduction comme acte de décolonisation

La traduction des récits oraux africains revêt une dimension profondément politique, s'inscrivant dans une démarche de décolonisation visant à restituer à la Parole africaine son autonomie et sa dignité au sein des sphères académiques et littéraires. Cette approche reconnaît que la langue est non seulement un vecteur de communication, mais également un instrument de pouvoir qui peut perpétuer des structures coloniales si elle n'est pas utilisée de manière critique et consciente. Ngũgĩ wa Thiong'o, dans son ouvrage "Décoloniser l'esprit", souligne que l'adoption des langues coloniales a souvent conduit à une aliénation culturelle, éloignant les Africains de leurs propres traditions et savoirs (Ngũgĩ, 1986, p. 16). Ainsi, traduire les récits oraux africains dans des langues indigènes ou en respectant les structures narratives originales constitue un acte de résistance contre l'hégémonie culturelle et une affirmation de l'identité africaine.

Des exemples concrets illustrent cette démarche. Par exemple, l'ouvrage *La Parole aux négresses* d'Awa Thiam recueille des témoignages de femmes africaines, offrant une plateforme à des voix souvent marginalisées et mettant en lumière des perspectives endogènes sur des questions sociales et culturelles (Thiam, 1978, p. 45). De même, la chanson traditionnelle sud-africaine « *Senzeni Na ?* » est un exemple de la manière dont les expressions orales africaines peuvent être traduites et interprétées pour transmettre des messages de résistance et de résilience face à l'oppression (Friedman, 2013, p. 311). Ces initiatives démontrent que la traduction, lorsqu'elle est effectuée avec sensibilité et respect des contextes culturels, peut servir de pont entre les traditions orales africaines et le monde académique, tout en préservant l'intégrité et la richesse des récits originaux.

Conclusion

La traduction de la parole africaine ancestrale comporte des enjeux importants, notamment la préservation de l'oralité, qui est au cœur des cultures africaines. La transmission des savoirs s'effectue par la parole, les contes et les proverbes, mais leur traduction écrite pose des défis de fidélité et de conservation culturelle. Les proverbes africains, riches en métaphores, peuvent perdre leur signification lorsqu'ils sont traduits littéralement. Un autre défi majeur est la marginalisation des langues africaines, souvent reléguées au profit des langues coloniales, ce qui entraîne une perte de patrimoine et une sous-représentation des perspectives africaines. Des initiatives comme l'intégration du *fongbé* dans Google Traduction visent à promouvoir ces langues. Pour relever ces défis, il est essentiel d'adopter une approche traductologique respectueuse de l'oralité et des spécificités culturelles. L'exemple du roman *Véhi-Ciosane* montre l'importance de l'hybridation linguistique pour préserver l'essence culturelle. La formation des traducteurs doit inclure une sensibilisation aux nuances culturelles et aux langues africaines. Il est aussi crucial de valoriser les traducteurs africains et de

développer des projets comme des dictionnaires multilingues, pour renforcer l'utilisation des langues africaines dans le monde numérique. Une approche globale et inclusive permettra de préserver et promouvoir la richesse du patrimoine culturel africain.

Références

- BARBE, R. H. S. (2020). « Les traditions orales en Afrique : une exploration du conte comme source d'inspiration du théâtre moderne africain ». *Les arts du spectacle dans l'Afrique subsaharienne*, n° 13, p. 54-67. <https://doi.org/10.4000/ht.1002>
- CAVALLI, M. ; EGLI CUENAT, M. (2024). « Translanguaging – effet de mondialisation ou de domination ? » *Didactique(s), plurilinguisme(s), mondialisation(s)*, vol. 22, n° 2. <https://doi.org/10.4000/11qab>
- CHAPLIER, C. ; ETHPATIYAWE GEDARA, I. (2022). « Les effets de translanguaging et de transculturing : cas des étudiants sri lankais ». *Revue TDFLE*, n° 80. <https://doi.org/10.34745/numerev.1818>
- CRISTINOI, A. (2022). « En voiX d'extinction ? La traduction dans la documentation des langues ». *Traduire*, n° 247, p. 6-15. <https://doi.org/10.4000/traduire.3145>
- FATHI, F. Z. ; BENBELLA, B. (2024). « La traduction face à l'intraduisible ». *Échos Jeunes Chercheurs*, vol. 1, n° 2, p. 1-8. <https://journals.imist.ma/index.php/EJC/article/view/2763>
- FIRODE, A. (2023). « Oralité, scripturalité, rationalité : la place de l'oral dans la pratique et l'enseignement des sciences ». *Penser l'éducation*, n° 53, p. 29-51. <https://doi.org/10.4000/pensereduc.1900>
- FONSECA FAVRE, M. ; GAJO, L. ; DALL'AGLIO, V. ; VAISSIÈRE, S. (2023). « Pratiques translangagières et (dé)cloisonnement curriculaire : deux études de cas en contraste ». *Lidil*, n° 67. <https://doi.org/10.4000/lidil.11559>
- FRIEDMAN, J. C. (2013). *The Routledge History of Social Protest in Popular Music*. New York (USA): Routledge.
- MOUMÉ ETIA, Isaac. (2024). Dans Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Isaac_Moumé_Etia (consulté le 12/03/2025).
- NDIAYE, C. ; SEMUJANGA, J. (2016). *L'Afrique subsaharienne*, p. 63-139. Montréal (Canada) : Presses de l'Université de Montréal.
- NYADA, G. (2019). *Les formes linguistiques dans le récit d'enfance d'Afrique francophone : l'exemple de La Marseillaise de mon enfance de Jean-Martin Tchaptchet*, p. 379-390. Bordeaux (France) : Presses Universitaires de Bordeaux.
- OUTAMAMAT, S. (2022). « Traduire la culture orale : quelques aspects liés à la traduction dans le contexte amazighe ». *Revue Traduction et Langues*, vol. 21, n° 1, p. 205-225.
- SAUCOURT, E. (1994). *De l'oralité à l'écriture : Amadou Hampâté Bâ*, p. 215-221. Lyon (France) : Presses universitaires de Lyon.
- SAVORNIN, S. (2008). « Traduire l'intraduisible après les postcolonial studies ». *Loxias-Colloques*, (1). <https://doi.org/10.4000/lcc.98>
- THIAM, A. (1978). *La Parole aux négresses*. Paris (France) : Éditions Denoël.

- TIJANI, M. A. (2004). « Ahmadou Kourouma, un conteur traditionnel sous la peau du romancier ». *Semen*, n° 18. <https://doi.org/10.4000/semen.1220>
- TOURNEUX, H. (2021). « L'argument linguistique chez Cheikh Anta Diop et ses disciples ». Dans F.-X. FAUVELLE-AYMAR ; J.-P. CHRÉTIEN ; C.-H. PERROT (Éds.). *Afrocentrismes : L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*, p. 79-102. Karthala. <https://shs.hal.science/halshs-03269594v1>
- WA THIONG'O, N. (1986). *Décoloniser l'esprit : la politique de la langue dans la littérature africaine*. Londres (Royaume-Uni) : Heinemann Educational Books.
- ZERHOUNI-BELKACEM, F. Z. (2024). La traduction aux frontières linguistiques et culturelles : Le dualisme traduction-culture. *Journal of Languages & Translation*, Vol. 04, N° 02, p. 69-78. Chlef (Algérie) : Laboratoire de Technologies de l'Information et de la Communication dans l'Enseignement des Langues Étrangères et Traduction, Université Hassiba Benbouali.

Pour citer cet article

Hafida SLIMANI, Rachid SAIM, « Traduire la Parole africaine ancestrale : enjeux, défis et stratégies », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 175-182.